

Sauvy, Alfred, L'Europe submergée : Sud-Nord dans 30 ans.  
Paris, Bordas-Dunod, Collection « L'œil économique », 1987, 292  
p.

Joël Rouffignat

Volume 19, numéro 3, 1988

L'espace extra-atmosphérique et le Canada

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702402ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702402ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouffignat, J. (1988). Compte rendu de [Sauvy, Alfred, L'Europe submergée : Sud-Nord dans 30 ans. Paris, Bordas-Dunod, Collection « L'œil économique », 1987, 292 p.] *Études internationales*, 19(3), 582-584.  
<https://doi.org/10.7202/702402ar>

re de son pays, « premier État national en Europe », l'auteur n'est ni dupe ni complaisant; il relève les revers comme les succès de la France. Et surtout il s'applique à souligner « la remarquable continuité de ses redressements » (p. 499). Cette immense rétrospective nous renseigne bien, non seulement sur les faits, les circonstances et les conditions qui ont contribué à la politique étrangère française, mais aussi elle nous éclaire beaucoup sur les hommes et les femmes qui l'ont forgée au fil des siècles. C'est ce qui confère à l'ouvrage son originalité.

En outre, l'auteur n'hésite pas à reconnaître que « la France a eu bien souvent l'action extérieure qui lui méritait les forces ou les faiblesses de sa vie nationale » (p. 501) et il souligne les occasions où l'habileté de sa diplomatie a pu faire de la faiblesse (de la France) une force. Admirateur du Général de Gaulle, il ne manque pas de souligner, dans des passages très personnels, le rôle joué dans ce sens par l'homme du 18 juin qui, en 1945, a pris la France meurtrie pour l'élever là où elle était quelques années plus tard.

Enfin, Bernard de Montferrand nous fait partager, dans son dernier chapitre, sa conviction profonde de la valeur de l'outil diplomatique et de l'importance de son professionnalisme. Le Président Auriol n'a-t-il pas été empêché de faire nommer son directeur de cabinet à un poste vacant du service diplomatique français. Initiateur en 1986 d'un important forum sur le métier de diplomate, l'auteur était bien placé pour nous livrer les impératifs de cette fonction. Ses observations condamnent l'amateurisme et la trompeuse « diplomatie parallèle » des émissaires personnels, si chers encore de nos jours à certains chefs d'État ou de gouvernement. « L'exercice périlleux de la diplomatie-spectacle » n'a pas plus ses faveurs (une tournée de ministre dans cinq pays en cinq jours ne fait pas une politique) (p. 507). Il rappelle aussi la nécessité de « ne pas transposer à l'extérieur les luttes de la politique intérieure » (p. 504). L'auteur met en relief le caractère souple et pragmatique de la politique étrangère française « dans le cadre d'une société internationale impitoyable ». Il rappelle la phrase lapidaire de Clémenceau :

« La diplomatie est la guerre des temps de paix » et « la guerre est plus facile à faire que la paix » (p. 509). « Comme tous les grands métiers, dit l'auteur, la diplomatie a besoin de caractères bien trempés. » C'est pourquoi la courtoisie d'usage dans les rapports diplomatiques ne doit pas masquer « les dures réalités ». C'est ce qui porte l'auteur à intituler un de ses derniers passages de la manière suivante: La diplomatie n'est pas « diplomatique » (pp. 504-505). B. de Montferrand se souvient que l'ancien ministre français des Affaires étrangères, M. Couve de Murville, aimait à rappeler aux diplomates français qu'« une négociation n'avait pas pour but d'arriver à un accord mais de défendre avec succès les intérêts dont on a été chargé » (p. 505).

En conclusion, je dirais qu'un ouvrage de cette nature et de cette envergure reste à écrire sur l'histoire diplomatique (encore jeune) d'un État comme le Canada, telle que reflétée par le prisme du rôle joué par nos diplomates, depuis le Traité de Versailles jusqu'à celui du libre-échange.

Jean-Yves GRENON

*Faculté de Droit, Université Laval, Québec*

SAUVY, Alfred, *L'Europe submergée: Sud-Nord dans 30 ans*. Paris, Bordas-Dunod, Collection « l'Oeil économique » 1987, 292 p.

Quelles prophéties peut-on faire pour les trente ans à venir? Alfred Sauvy nous met bien en garde contre la précarité des projections, prospectives et futurologies. Mais pourtant, en ce qui concerne la démographie, tout semble, tout est déjà inscrit dans l'évolution des peuplements actuels et la projection pour les années 2015-2020, c'est-à-dire dans trente ans ne relève d'aucune rêverie éveillée. Historiquement, des évolutions démographiques semblables à celle qui se dessine pour le proche avenir ont marqué irréversiblement régions, pays et continents jusqu'à en transformer la base même du peuplement. Économiquement et écologiquement, nous sommes à une croisée des chemins: ressources et populations constituent depuis Malthus une équation fondamentale et inévitable. Alfred Sauvy nous

parle surtout de l'Europe occidentale mais il prend la précaution de situer celle-ci parmi les quatre ruptures démographiques Nord-Sud du monde dans son quatrième chapitre. Ces quatre ruptures démographiques sont en développement entre le Sud et le Nord de la Méditerranée, entre l'Amérique latine et l'Amérique du Nord, entre l'Asie du Sud et l'Océanie et entre la Russie et l'Asie centrale soviétique. Les quatre premiers chapitres ont situé la problématique de l'ouvrage.

Dans une deuxième partie qui regroupe les chapitres 5 à 9, les aspects sociaux, économiques et politiques du vieillissement de la population européenne sont analysés. Quel vieillissement ? Non pas celui qui est dû au prolongement de la vie de la majorité des individus, mais celui qui résulte de l'absence des jeunes, du non-renouvellement de la population. Quel impact ? Le repli sur l'acquis social et la volonté délibérée de la majorité des responsables de toutes tendances politiques et de tous niveaux de décision de fermer les yeux sur cette question démographique qui ne peut trouver solutions qu'à long terme. Quelles conséquences ? Elles peuvent se résumer en une seule phrase, limpide, brutale : « (en 2015) Si les conditions actuelles se maintiennent, il y aura finalement 3 adultes pour 2 vieux. Dès lors, pour assurer une retraite égale au  $\frac{2}{3}$  du salaire (donc inférieure à l'actuelle) il faudra prélever la moitié du salaire » (Chapitre 9, p. 143).

Une troisième partie du volume regroupe les chapitres 10 à 13. Elle consiste en une recherche de la solution à cette impasse démographique de l'Europe. Cette solution ne peut plus être trouvée sur le continent européen : l'examen de l'évolution démographique de l'Espagne et de l'Italie, traditionnels bassins de main-d'œuvre de l'axe industriel lotharingien jusqu'en 1970, nous montre que l'irréversible mouvement de déclin les a frappés plus tardivement que les pays du nord du continent, mais aussi plus brutalement. La crise démographique à venir dans les péninsules méditerranéennes est masquée pour quelques années encore par les dernières cohortes de jeunes des années soixantes, mais elle les affectera avec plus de force dès que celles-ci se seront résorbées.

Dès lors, pour Alfred Sauvy, la solution passe par le couplage d'un déplacement des richesses vers les pays du sud pour y accélérer le développement économique (et donc y enrayer la croissance démographique) et par des transferts de populations de ces pays du sud vers le nord (afin de solutionner notre problème de vieillissement et soulager la pression démographique de ces nations). L'examen de trois pays musulmans du bassin méditerranéen — Turquie, Égypte et Algérie — nous montre qu'ils constitueront pour les trente prochaines années des réservoirs importants de jeune main-d'œuvre mais aussi des pays générateurs d'instabilité si une solution à leur sous-développement n'y est pas amorcée.

Dès lors le problème n'est plus celui de choisir entre l'accueil ou le rejet de migrants culturellement très différents des populations européennes : pour maintenir le niveau de développement économique actuel de l'Europe, l'accroissement de l'immigration semble une voie plus bénéfique que la modernisation (robotisation) à outrance de l'industrie. Ceci est tout à fait clair pour A. Sauvy.

Le véritable problème tient à la définition du rythme de cette immigration et des modalités de sa réalisation. Car elle est au cœur d'un choc de cultures et de civilisations entre la chrétienté et l'islam et ceci pose un problème particulier de contact et d'insertion des communautés puis de nécessaire fusion de celles-ci à long terme. Dès lors, quels critères de sélection doit-on retenir pour les candidats à l'immigration ? Y a-t-il lieu d'établir une politique à long terme débouchant sur des accords avec les pays de départs ? Quelles actions entreprendre pour intégrer harmonieusement des communautés si dissemblables dans leurs attentes et leurs comportements ? Actions concernant des aspects aussi divers que le droit de vote, le logement, la langue de communication.

Le volume d'Alfred Sauvy pose ces interrogations à la fois pour l'ensemble de la planète, pour l'Europe et pour la France. Le repli de l'Europe sur elle-même, la préservation de sa « pureté » démographique et culturelle ne peuvent être envisagés sans que soient soulevés les dangers que ces choix feront porter sur

l'équilibre politique du pourtour méditerranéen et donc du monde.

Le temps presse. Dans l'évolution démographique trente ans, c'est déjà demain: c'est tout juste une génération. Le temps presse puisque nous sommes à une croisée des chemins: des décisions majeures de l'ordre de celles que nous suggère Alfred Sauvy doivent être prises dans les prochaines années. Comment devons-nous relever ce formidable défi que constitue l'intégration de deux cultures, de deux civilisations et la création d'une nouvelle société (une nouvelle culture? ...)

En France, l'élection présidentielle est en cours depuis plusieurs mois. Le « phénomène Le Pen » ressenti et vécu par les Français avec passion, pousse à la réflexion sur les problèmes du racisme et de l'intégration des immigrants. Comme pays, la France est un cas type de ce qui peut être fait ou rejeté, en bien ou en mal. L'ouvrage de A. Sauvy est à situer dans ce débat interne également. Comment une société peut-elle accepter de discuter et de faire des choix aussi compromettants pour son avenir que ceux dont nous a entretenu l'auteur? De faire ces discussions et ces choix dans le calme et la sérénité et non dans le bruit et la fureur qui seuls peuvent permettre aux idées de M. Le Pen de s'infiltrer peu à peu dans l'univers politique de cette société.

Est-ce cet aspect polémique du livre qui explique son style exagérément nerveux du début? Un style proche du débit torrentiel, fait de courtes phrases-chocs et de paragraphes passant du coq-à-l'âne qui se succèdent à un rythme accéléré. Ces pirouettes stylistiques nous désarçonnent, nous bousculent. Est-ce voulu par l'auteur pour nous faire part de l'urgence de la situation.

Un excellent ouvrage de vulgarisation et de discussion, rassemblant dans une forte synthèse, tous les éléments de la crise démographique à venir.

Joël ROUFFIGNAT

*Département de Géographie  
Université Laval, Québec*

## CANADA

BOUCHARD, Marie-Philippe. *La diffusion directe par satellite dans les relations canado-américaines*. Montréal (Québec), Les éditions Yvon Blais, 1987, 189 p.

L'entreprise dans laquelle s'aventurerait l'auteur de cet ouvrage était parsemée d'écueils. L'idée de départ, qu'on met un moment à identifier, est celle de présenter une partie de la problématique des relations canado-américaines dans le domaine des communications. L'objet de l'étude est la diffusion directe par satellite vue à travers une illustration plus précise encore, le cas de la diffusion de messages subliminaux. Cette idée crée un besoin, celui de placer la problématique en question dans le contexte plus global du cadre juridique international régissant de telles activités. Enfin, juxtaposé à tout cela, on ne peut s'empêcher de nous livrer les données de base, ce qui nous vaut une introduction aux aspects techniques de la diffusion directe par satellite. D'emblée, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un amalgame difficile à réaliser mais, somme toute, l'auteur s'en tire raisonnablement bien.

Pour bien nous faire comprendre les enjeux de son étude, M.-P. Bouchard doit dès le début démêler à notre intention des concepts techniques relativement complexes, comme par exemple le déplacement des ondes radio, les groupes de fréquences que l'on retrouve sur le spectre des fréquences et les différents types de satellites de télécommunication.

Dès la fin de l'exposé technique, on comprend que le problème, qu'on veut nous exposer, découle du débordement inévitable des ondes radio que le réseau de satellites de diffusion directe d'un pays peut provoquer sur les pays voisins. Ce problème peut prendre de l'importance lorsque, comme c'est le cas au Canada, la majeure partie de la population est concentrée dans la zone visée par le débordement du réseau des États-Unis.

On nous présente ensuite les différentes organisations et agences qui s'intéressent aux questions de communication ou qui fixent les